

lundi, 12 août 2013 10:54

Les Etats-Unis peuvent-ils tout ? par Ahmed Halfaoui

IRIB-II doit s'en bousculer des choses dans la tête des stratèges étatsuniens

devant le flop de leurs prévisions, chez les Arabes et assimilés, en attendant que les soubresauts de la rue européenne atteignent la magnitude du séisme qui a affecté l'Amérique du Sud. Ils auront tout essayé, les stratèges, pour assurer l'expansion du système prédateur ou, au moins, son maintien. Des années durant, ils ont essayé les dictatures sanglantes pour abattre la moindre velléité de révolte. Ils ont assassiné la fine fleur des mouvements populaires au Chili, en Argentine, au Pérou, en Equateur et partout où pouvait se profiler une menace contre l'ordre capitaliste. Ils l'ont fait sans comprendre que c'est l'ordre lui-même qui produit et qui produira, tant qu'il existera, des insurgés qui refusent et qui refuseront de se soumettre. En ce temps là c'était la lutte contre le communisme qui prévalait et la "chasse aux sorcières" aux Etats-Unis trouvait ses prolongements dans les coups d'Etats ou dans les interventions militaires directes, quand les fantômes ou les tyranneaux ne pouvaient seuls résister à la furia de leurs peuples. Puis est venu le temps de la "démocratisation", sans crier gare. Le nouveau modus operandi repose sur la provocation de contre-révolution ou sur le contrôle de celles qui ont devancé l'appel. L'Europe de l'Est a été, à cet égard, un champ d'expériences aux résultats qui sont allés au-delà des espérances les plus folles. Du moins jusqu'à présent. Les anciennes "démocraties populaires" ont presque toutes versés dans la "démocratie de marché". L'implémentation de la méthode s'est faite parallèlement en Afrique, en particulier, et dans le monde en général. Sous couvert de soutien à la société civile, en tant que mesure d'accompagnement des "plans d'ajustement structurel", les officines des services secrets étatsuniens, déguisées en associations civiles, formaient, organisaient et finançaient les "activistes" des "révolutions" planifiées. Deux réussites, en Afrique, sont à l'actif de la démarche. La Côte d'Ivoire et la Libye, aidées par gros de pouce de la force brutale. Ailleurs, soit la mixture n'a pas fonctionné, soit les peuples n'ont pas obéi au scénario souhaité, comme en Tunisie ou en Egypte. Deux peuples qui posent de sérieux problèmes pour l'avenir. Pis, non seulement ils développent leur dynamique propre, mais ont pris conscience de l'unité d'action qu'il pourrait y avoir entre les pouvoirs "issus des révolutions" et Washington. Les Egyptiens surtout expriment un rejet épidermique de l'ingérence étatsunienne, quand ils ne recourent pas à la menace ouverte contre les tentatives d'intercession dans le conflit qui oppose le mouvement populaire aux Frères musulmans. Une nouvelle ère s'est donc ouverte quoique puissent encore en penser certains convaincus de la toute puissance de l'influence des Etats-Unis sur les affaires du monde. Si ces derniers ont "lâché" Hosni Moubarak, c'est qu'ils n'y pouvaient rien, s'ils ont "lâché" Mohamed Morsi c'est qu'ils n'y pouvaient rien, et s'ils assistent impuissants à la dégringolade des Frères musulmans, c'est toujours parce qu'ils n'y peuvent rien. En plus clair, ils ne pouvaient et ne peuvent plus demander aux forces armées de contrer la formidable lame de fond populaire qui, de plus, a pris conscience et de sa force et des enjeux.



Ajouter un Commentaire

Nom (obligatoire)

Adresse email